

maux de tête, qui redoublent par *accès*, & leur font pousser de hauts cris; par des *vomissemens* continuels, &c. On a vu des enfans qui, après avoir reçu un *coup-de-soleil*, ont conservé pendant long-temps une petite *toux*.

Symptômes  
lorsque les  
accidens  
sont légers.

Les *coups-de-soleil* ne sont pas toujours suivis & accompagnés d'accidens aussi graves, ni aussi compliqués que ceux que nous venons d'exposer. Lorsque l'impression est légère, soit parce qu'on étoit bien couvert, soit parce que le soleil étoit peu ardent, soit enfin parce qu'on est resté peu de temps exposé à son action, on en est quelquefois quitte pour un *rhume de cerveau*, pour un *enchifrènement*, un mal de gorge, un mal de tête, un gonflement dans les *glandes* du cou, ou une sécheresse dans les yeux, qui se fait sentir pendant un temps plus ou moins long, &c.)

## § III.

*Traitement des Accidens causés par les Coups-de-Soleil.*

Il doit être  
prompt lorsque les  
accidens sont  
graves.

(Les accidens occasionnés par les *coups-de-soleil*, demandent un traitement d'autant plus prompt & plus brusque, qu'ils sont plus violens; car, lorsque les *symptômes* sont graves, pour peu qu'on perde de temps, le mal devient incurable. Le point essentiel est de modérer la fougue du *sang*, & d'éteindre le feu qui s'y est insinué. Les *saignées*, les *bains de pieds* & *demi-bains*, les *bains entiers*, les *lavemens*, les *rafratchissans*, tant internes qu'externes, remplissent ces vues.

Saignées.

On ouvre sur le champ la *veine*; & si la *saignée* est faite à temps, & dans la proportion qu'exigent la *constitution* & l'intensité des *symptômes*, elle fait quelquefois disparaître subitement tous les accidens: mais, dans les cas très-graves, on est sou-

vent

vent forcé de la réitérer, même plusieurs fois. M. TISSOT rapporte qu'on fut obligé de saigner neuf fois Louis XIV, pour le sauver d'un coup-de-soleil qu'il avoit reçu à la chasse.

Après la saignée, on mettra les jambes dans l'eau tiède; ce remède est un des plus puissans: plusieurs malades en ont été foulagés sur le champ. Il faut y rester le plus long-temps qu'il est possible, & le renouveler fréquemment.

Bains de  
jambes.

Dans les accidens très-graves, on plonge le malade dans un demi-bain, même dans un bain entier, mais il faut avoir attention que l'eau ne soit que tiède, ainsi que pour les bains de jambes; l'eau chaude feroit beaucoup de mal. Les lavemens émolliens réitérés souvent, sont encore d'un grand secours.

Demi-bain,  
bain entier  
tiède, lave-  
mens émol-  
liens.

Pendant l'usage de ces premiers moyens, le malade boira abondamment de l'oxycrat, qui paroît singulièrement convenir ici; de l'orgeat, de la limonade, du petit-lait au vinaigre clarifié, &c.

Oxycrat,  
orgeat, li-  
monade, pe-  
tit-lait au vi-  
naigre.

On fomentera la tête, le front, les tempes, la partie surtout qui est affectée par les taches ou les tumeurs, dont nous avons parlé plus haut, page 511 de ce Volume, avec des linges trempés dans de l'oxycrat, dans des suc de pourpier, de laitue, de verveine, &c.

Fomenta-  
tions sur la  
tête avec l'o-  
xycrat.

Nous conseillons de tenter l'application des compresses trempées dans de l'alkali volatil fluor, plus ou moins affoibli, relativement à l'intensité des accidens. D'après les succès de cet alkali contre la brûlure, je pense dit M. SAGE, dans le livre cité page 482 de ce Volume, qu'il pourroit être employé avec succès dans les coups-de-soleil; mais ne l'ayant pas éprouvé, c'est à l'expérience à vérifier cette conjecture.

Avec de l'al-  
kali volatil  
fluor.

Lorsque l'état des premières voies l'exige, on ad-  
Tome IV. Kk

Laxatifs.

ministre des *laxatifs* ; & , dans ce cas , on donne la préférence à la *décoction* de *tamarins*. Le malade peut prendre tous les jours , à jeun , une chopine de cette *décoction* , préparée avec trois onces de *tamarins*.

Bains froids.  
Observations.

Les *bains froids* ont quelquefois guéri , dans des cas même qui avoient paru désespérés. Un homme de vingt ans , dit M. TISSOT , ayant été fort long-temps exposé à un soleil brûlant , délirait violemment sans *fièvre* , & étoit véritablement *maniaque*. Après plusieurs *jaignées* , on le mit dans un *bain froid* , qu'on réitéra souvent , & en même temps on lui jetoit de l'eau froide sur la tête. Ces secours le guérèrent peu à peu.

Un Officier , qui avoit couru la poste pendant plusieurs jours de suite , par les grandes chaleurs , eut , en descendant de cheval , un évanouissement qui résista à tous les *remèdes* ordinaires ; on le sauva , en le faisant plonger dans un *bain d'eau glacée*.

Précaution  
qu'exige le  
bain froid.

Mais on sent que ces *bains froids* pourroient être dangereux , si on n'avoit auparavant désempli les *vaisseaux* , c'est-à-dire , *jaigné* , & jaigné proportionnellement à l'intensité des accidens.

Opération  
par laquelle  
le peuple  
prétend tirer  
le soleil de la  
tête.

Je ne dois pas oublier de dire que beaucoup de gens parmi le peuple s'imaginent pouvoir attirer le soleil qui est dans la tête ; c'est leur expression : ils remplissent , à cet effet , un gobelet d'eau , qu'ils couvrent exactement avec une étamine , ou toute autre étoffe bien tendue , & ils l'appliquent renversé sur le sommet de la tête , de sorte que l'eau qui s'écoule lentement , mouille la *peau*. Les Physiciens savent que l'*air* doit prendre nécessairement la place de l'eau qui s'échappe , de sorte qu'on doit voir nécessairement bouillonner cette eau , c'est-à-dire , des bulles s'élever jusqu'à la surface de l'eau qui répond au fond du vase.

Comme ce mouvement intestin de la liqueur est assez semblable à celui qui est excité par le feu, on a cru que le soleil, qu'on se proposoit d'enlever faisoit bouillir l'eau en la traversant, & que la chose ne pouvoit être plus évidente.

J'ai rencontré quelquefois, dit M. LIEUTAUD, des gens très-qualifiés, qui pensoient là dessus comme le peuple, & qui étoient si sûrs de leur fait, qu'ils ont voulu me convaincre, en opérant en ma présence, ne croyant pas qu'après avoir été témoin de l'ébullition de l'eau, il pût me rester le moindre doute là dessus. Je n'ai pas refusé de me rendre à cette évidence; mais je leur ai dit que je voulois leur montrer quelque chose de plus surprenant, qui étoit de *tirer le soleil d'une tête à per-ruque*; & procédant comme eux, la chose a réussi de la même manière. Leur ayant expliqué ce phénomène, ils ont été très-honteux d'avoir légèrement adopté le préjugé du vulgaire.

Ridiculi-  
té  
de cette pré-  
tention.

Cependant cette opération, toute ridicule qu'elle est, n'est pas inutile, pouvant tenir lieu des *fomentations*, que nous avons dit être très-avantageuses.

Il n'est personne qui ne sente que tous ces remèdes ne doivent point être donnés indistinctement dans tous les cas de *coups-de-soleil*: les *rafratchis- sans* & les *bains de pieds* conviennent, à la vé- rité, dans tous; mais les *saignées*, mais les *bains entiers*, & surtout les *bains froids*, doivent être réservés pour les circonstances graves & mena- çantes, comme nous avons eu soin de le spécifier. Il seroit aussi dangereux que ridicule, d'aller *jai- gner* & *baigner* dans un *rhume de cerveau*, dans un *enchifrènement*, dans un simple mal de tête, &c., effets les plus ordinaires des *coups-de-soleil*, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 512 de

Il faut pro-  
portionner  
les remèdes  
à l'intensité  
des acci-  
dens.

Kk ij

ce Volume. Il faut se conduire, à l'égard de ces Maladies légères, comme il est prescrit, Tome II, Chap. XX, § I, & Tome III, Chapitre XXVI.)

## § IV.

*Moyens de se garantir des Accidens occasionnés par les Coups-de-Soleil.*

(Pour éviter les coups-de-soleil, il ne faut jamais sortir, surtout à la campagne, sans avoir la tête couverte; ne jamais se reposer au soleil, surtout après avoir mangé, &, à plus forte raison, après avoir bu plus que de coutume. Ce seroit une action bien digne d'éloge, que de mettre, ou faire mettre dans un endroit ombragé, ces malheureux pris de vin, qu'on rencontre si souvent sur les routes des guinguettes, couchés au soleil & plongés dans un sommeil, dont quelquefois ils ne sortent point.

Le soleil  
est à crain-  
dre l'été &  
le printemps  
pour les ha-  
bitans des  
Villes.

Les saisons où l'on doit le plus craindre les coups-de-soleil, sont le printemps & l'été, particulièrement l'été. Au printemps, il n'y a guère que les gens des Villes qui se trouvent incommodés du soleil: & la raison qu'on peut en donner, est que ces personnes n'étant pas sorties, une grande partie de l'hiver, & ayant donné lieu, par cette inaction, à des congestions d'humeurs, si elles se présentent tout à coup au soleil, qui a déjà un certain degré de force, les vaisseaux de la tête, dilatés par cette chaleur, se chargeront d'une plus grande quantité de fluides & d'humeurs; quantité qui sera d'autant plus considérable, que les autres parties, telles que les pieds, les jambes, &c., seront plus froids: ce qui n'arrive que trop dans le printemps, saison pluvieuse pour l'ordinaire, & pendant laquelle la terre est presque toujours humide.